

PAROLES ET NEIGE

profondes

AUX STUDIOS DE NEUILLY

Le film de Symphonie Pastorale
Version raccourcie 5

TOUTE la troupe est rentrée de Suisse le 15 février. Le presbytère et l'église de La Symphonie pastorale, on les trouve maintenant à Neuilly. Autour du presbytère il y a un gazon mistère et les montagnes ce sont de grandes photos en noir et blanc qu'éclairait une batterie de projecteurs. Toute la troupe est rentrée de Suisse, mais on ne ramène pas la neige de Zermatt à la semelle de ses souliers. Alors, les extérieurs terminés, on a mis la Suisse dans une boîte et on tourne dans la boîte.

Quand nous sommes arrivés sur le plateau des studios de Neuilly, Pierre Blanchar disait ceci :

— Où voulez-vous qu'elle se

cache ? Les aveugles ne peuvent pas se cacher...

Parole profonde.

Parole qui crévera le pick-up.

En ces temps de cinéma parlant où les images ne crévent plus l'écran, on a gagné quand on a trouvé des phrases qui crévent le pick-up.

Lampe rouge.

Symphonie 163-lre.

Nous sommes dans un chalet qui sent le sapin sec. Des livres. Des crucifix. Des papillons écartelés dans une vitrine. Une recherche du détail.

— Et toi, comment astu fait ? demande Desailly.

— Moi ? répond Blanchar. J'ai reçu un jour une petite enfant perdue qui n'avait rien. Et si j'ai pu lui donner quelque chose, c'est qu'elle n'attendait rien de moi. Moi, je ne pouvais lui faire que du bien... Et regarde Gertrude et ce que j'ai fait d'elle... Non, Jacques, n'y touche pas... C'est peut-être encore si tragique...

Mais Desailly n'a pas un air de ne pas y toucher...

M.



Un émouvant paysage suisse que Michèle Morgan ne voit pas

Photo Roger Chéreau

Le film de la Symphonie Pastorale
Version française

5

PAROLES et NEIGES

AUX STUDIOS DE NEUILLY

← SUITE DE LA PAGE 1

Un grand film se prépare aux studios de Neuilly. On tourne jusqu'à 8 heures le soir. Delannoy est infatigable. Pierre Blanchar, entre une scène et un flash, se laisse tomber dans un fauteuil.

Casse-croûte — Photos — Non, photos d'abord. Casse-croûte ensuite. Si on se met à tout mélanger...

Blanchar, qui ne s'énerve que dans ses films, retourne sous les projecteurs.

Vous avez eu tout à l'heure un geste très joli, suggère l'excellent photographe Corbeau. La main gauche plus haute que la droite...

La main gauche plus haute que la droite. Et voilà. Bon pour les magazines...



* Pierre Blanchar dans *La Symphonie pastorale*.

Photo de Corbeau

A propos de magazines, Corbeau n'a pas encore digéré ceci : dans la neige, le petit a perdu sa chaussure. C'est un drame. L'aveugle Michèle Morgan cherche la chaussure. Pierre Blanchar vient à son aide. Michèle Morgan tombe. Photo. La chaussure au premier plan à gauche. Eh bien, imaginez que certains magazines ont coupé la chaussure. Ça n'a plus aucun sens, regrette Corbeau.

Le photographe Corbeau a le sens du cinéma.

— Un grand film ?

— J'en suis sûre, nous précise Michèle Morgan.

Michèle Morgan est aux mains de Carmen, sa maquilleuse. Un petit maquillage, ce soir. Michèle Morgan : des yeux magnifiques, des yeux qui ne voient pas dans la Symphonie pastorale, mais en vérité des yeux qui sont tournés vers un bungalow où un mari et un enfant de dix-huit mois attendent Michèle Morgan. Le drame, c'est que personne ne veut quitter Michèle Morgan. Alors, elle va emmener tout le monde. Carmen l'a déjà suivie en Suisse. Un mois en Suisse. Et quel mois ! « Je ne peux plus agrandir ma robe », précise Carmen avec simplicité.

— Un grand film que certains attendent avec un préjugé...

— Mettons : littéraire.

N'est-ce pas, *La Symphonie pastorale*, c'est tout de même un film dans lequel Gide a son mot à dire...

M.

